

Extrait N° 1 du livre

La sente des passeurs

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Il pensa de nouveau à Hélène. Pourquoi lui avait-elle envoyé cette lettre énigmatique ?

Bonjour

Pascal a des problèmes. Il m'a téléphoné ce matin pour me demander de t'écrire. Il a insisté : t'écrire et ne jamais te téléphoner ces simples mots : sente des passeurs et Fontaine aux Biches. Il m'a fait répéter puis il a raccroché. C'est le dernier contact que j'ai eu depuis. Inutile de te dire que je suis particulièrement inquiète. Tiens-moi au courant par courrier posté à l'adresse de l'entête ! Merci d'avance.

Je t'embrasse

Hélène

PS : J'ai la trouille

Benoît n'avait plus reçu de nouvelles d'Hélène depuis deux ans. Avec Pascal, son frère jumeau, ils avaient cependant respecté le pacte qui les liait avec tous les copains de leur classe de Terminale du Lycée Victor Hugo. Le jour de l'affichage des résultats du bac, ils s'étaient tous retrouvés sur la

terrasse du Rallye, leur café préféré à Besançon qui leur servait de quartier général. Ils baignaient dans une douce euphorie car tous les élèves de leur groupe d'amis étaient reçus et ils fêtaient l'obtention du précieux sésame. Ils étaient à la fois heureux et tristes car ils savaient que la vie allait les séparer au gré de leurs différentes orientations. C'est Julie, la boute-en-train et fan de Patrick Bruel, qui avait eu l'idée de ces retrouvailles. Elle s'était levée et avait entonné l'air de la célèbre chanson « Place des grands hommes » dont elle avait spécialement adapté les paroles pour l'occasion.

– *On s'était dit rendez-vous dans dix ans, même jour, même heure, même pomme...*

Ils avaient tous repris en chœur. Après plusieurs couplets, Julie avait désigné Benoît du doigt :

– *J'avais eu si souvent envie d'elle. La belle Hélène me regardera-t-elle ?*

Hélène, surprise, avait souri puis son visage était devenu grave et elle lui avait pris la main. Tous les joyeux drilles avaient scandé en frappant sur la table : la bise... la bise... la bise... Benoît s'était exécuté en rougissant et il l'avait embrassée sur la joue, presque à la commissure des lèvres, sous les applaudissements de leurs amis. Julie avait continué et Hélène n'avait pas retiré sa main.

– *Stéphane voulait explorer le subconscient. Remonte-t-il à la surface de temps en temps ?*

Les rires fusaient et le nominé qui entraînait en psycho se leva pour porter un toast avec son verre de bière. Hélène avait posé sa tête sur l'épaule de Benoît. Abasourdis par une onde d'allégresse, ils n'écoutaient plus Julie et seules quelques bribes venues d'un autre univers leur parvenaient.

– *Et toi Thomas qui ambitionnait simplement d'être heureux dans la vie. As-tu réussi ton pari ? ...*

Elle s'était serrée plus fort contre lui et il avait levé sa main pour y déposer un baiser. – *T'as pas changé, qu'est-ce que tu deviens ? Tu t'es mariée, t'as trois gamins. T'as réussi, tu fais médecin ?*

Benoît avait l'impression d'éclater de bonheur. Jamais il n'avait vécu un moment aussi magique.

– *Et toi Camille, tu t' marres toujours pour rien ?*

Il aurait voulu que ces instants durent une éternité. Sa meilleure amie, sa confidente dont il était follement et secrètement amoureux depuis la rentrée, partageait les mêmes sentiments. Malheureusement la rengaine prit fin et Julie conclut :

– *Tiens si on s' donnait rendez-vous dans 10 ans...*

Dans un joyeux brouhaha tous les potaches se levèrent et jurèrent solennellement, la main sur le cœur, de se retrouver le 9 juillet 2016 à 17 heures

trente-quatre minutes au même endroit. Hélène avait souri et chuchoté dans l'oreille de Benoît :

– Je voudrais tant que d'ici là rien ne nous sépare.

Il avait scellé la promesse par un baiser furtif qui n'échappa pas à Pascal qui s'était esclaffé :

– Alors là, les mecs, je n'en reviens pas. Mon meilleur pote me pique ma frangine sans me demander mon avis. Il a intérêt à payer les consos sinon je le balance à la tante Alice. Il cachait bien son jeu, l'amoureux transi ! Notez bien que pour éviter les conflits familiaux, je ne parlerai pas de ma sœurlette !

Julie avait pris la défense de sa fidèle amie.

– T'as des peaux de saucisse sur les mirettes. Ça se voyait à cent mètres qu'ils étaient entichés comme pas possible. Dire que c'est moi qui ai été obligée de faire le premier pas pour eux. Qu'est-ce qu'on dit à l'entremetteuse ?

Hélène, les larmes aux yeux, avait embrassé Julie, émue elle aussi, qui en profita pour entonner de nouveau une chanson de Bruel revisitée par ses soins :

– *Elle qui l'aimait tant, elle le trouvait le plus beau du bahut Victor Hugo. Elle restait grisée, sans volonté sous ses baisers...*